

# Prédication du dimanche 26 septembre 2021

## « Porter du fruit, jour après jour ? »

### Jean 15.1-17

Bonjour à toutes et tous,

Nous poursuivons ce matin, notre chemin de rentrée que nous avons commencé à arpenter dimanche passé, un chemin au thème évocateur, véritable défi « *Partout et tout le temps, suivre le Christ, tout simplement* ». Aujourd'hui, nous poursuivons notre réflexion, notre parcours de vie par la méditation d'un texte Jean 15.1-17 qui nous conduira à nous poser la question, peut-être à relever ensemble le défi de « porter du fruit, jour après jour ».

Il me semble important de relever d'emblée que le défi « Porter du fruit », doit d'abord se conjuguer au pluriel, puisque Jésus s'adresse aux « 12-1 » dans notre texte. « Portez du fruit » est donc un appel communautaire. Alors envisager l'Église comme une communauté qui porte du fruit, du beau, du bon, du délicieux qui réjouit le cœur de Dieu, comme celui des hommes, quel beau défi, quelle belle vocation n'est-ce pas ? Et pourtant je ne sais pas quel(s) fruit(s) vous portez ce matin ? Qu'est-ce que vous avez l'impression de porter comme fruit ?



- Peut-être, certains sont jeunes, **verts**, un peu acides (toute la vie devant soi / tout est à inventer / être un raisin différent). Certainement, ces « raisins verts », par leurs attitudes, nous dérangent, nous semblent un peu « immatures » lorsqu'ils veulent tout changer.

- Certains sont **desséchés** par la vie sans ressort, flétris, fatigués par les épreuves, le travail, voire l'Église. L'entrain n'est plus là, ils n'ont plus de jus pour avancer.



- D'autres sont, au contraire, **pétillants** au contraire plein d'énergie et d'enthousiasme pour tout. Des fonceurs. « Allez les gars, il faut y aller ».

- D'autres, encore, sont des raisins **juteux** capable de donner beaucoup. Ils sont prêts à donner beaucoup pour les autres mais ne savent ni où ni comment.



- D'autres sont des raisins-chrétiens **murs**, affermis dans la foi, sage et plein d'expérience. Ils ont beaucoup à partager de leur expérience.

- D'autres sont des raisins qui se sentent **seuls** dans l'Église. Ils se sentent incompris ou mal intégrés.



Malgré tout, quel que soit le fruit que vous avez l'impression de porter ce matin, Jésus nous rejoint ensemble par sa Parole ce matin, une parole à double tranchant, qui comporte son lot de délices à entendre comme cet amour de Dieu, comme son lot d'acidité avec certaines expressions qui peuvent faire trembler.

Nous sommes là dans les discours d'adieu du Christ avant d'arpenter son chemin de croix. Au lieu de recueillir quelques paroles d'encouragement de ses amis, c'est lui qui les reconforte, les encourage pour la suite en leur promettant

des places auprès de Dieu, un accès auprès du Père, une Paix parfaite, le consolateur. Ici, à l'aide d'une image viticole, **la vie du disciple est présentée comme nécessairement fructueuse**, puisqu'à la fin, le Seigneur, le vigneron parfait fera le point, dans sa tournée d'inspection pour faire le ménage ... Ces paroles de Jésus nous placent face à nous même ce matin et nous invite au questionnement, à la réflexion, à la méditation, au discernement et surtout à la décision ! Mais en même temps, la tentation serait grande de trop vite vouloir tirer un bilan en se posant les questions ; lorsque le vigneron passera dans sa vigne, trouvera-t-il des fruits sur la branche que je suis ? Que verra-t-il comme « fruit » de nos vies ? S'il ne voit rien le verdict sera « sans appel » ? Ou bien y verra-t-il du fruit mais pas assez, ce qui nécessitera quelques coups de sécateurs ?

Peut-être aimerions-nous avoir un de ces tests pour nous aider à y voir clair comme dans les magazines « Suis-je une personne qui porte du fruit ? »

Avant d'aller trop vite, avant de s'agiter tout de suite en se posant la question des fruits que nous pourrions ou non produire, nous-mêmes, par mon voisin de gauche et de droite, l'Évangile nous invite à nous asseoir avec les « amis » de Jésus, pour écouter, nous arrêter et recevoir les paroles de Jésus. « *Nous devons être prêts à nous laisser interrompre par Dieu.* » (DB)

Prenons donc un peu de temps de repos à l'écoute du Seigneur pour comprendre cette image de la vigne, afin de comprendre les « fruits » attendus et ensuite savoir la méthode de production ... restera alors à chacun le temps de la méditation ...

## 1 L'image de la Vigne, une allusion à l'Ancien Testament ?

Peut-être la première question à se poser pour comprendre le message de Jésus est celle du sens de la métaphore de la vigne. Pourquoi Jésus utilise-t-il cette belle image de la vigne ? Jésus se présente, en effet, ici tantôt comme « la vraie vigne » (v. 1), tantôt « le cep de la vigne » (v. 5), en utilisant l'expression « Je suis ».

### 1.1 « Je Suis ... »

Mystérieuse vérité dans cette double affirmation de Jésus qui aura son importance pour bien comprendre le fruit attendu par notre Seigneur et toutes les

déclinaisons de ce fruit dans notre vie communautaire et de tous les jours, au travail, à l'école, en famille, avec mes voisins, etc et pire encore avec les autres automobilistes ! S'il y a bien un lieu, qui peut aussi révéler, notre besoin du secours de Dieu, c'est bien la route !

Rien d'étonnant me direz-vous, lorsque l'on se présente, il est courant d'utiliser le verbe être à la première personne du présent de l'indicatif « Je suis untel ou unetelle ». C'est juste, cela étant dit pour l'auditeur juif de l'époque de Jésus, l'expression va au delà, voit au delà, d'une simple conjugaison au présent du verbe être. Affirmer « Je suis » revient à se présenter de la même façon que le Seigneur Dieu devant Moïse autrefois. Dire « Je suis » pour Jésus, c'est affirmer qu'il provient de Dieu, qu'il **manifeste la gloire de Dieu** y compris dans **sa simplicité apparente**, dans sa **fragilité saisissante à la croix, dans ces temps où il pleure son ami décédé**, où il mange **avec les pécheurs**, lorsqu'il se **laisse crucifier entre deux brigands**. Dire « Je suis » reviens donc à crier haut et fort pas moins que sa divinité, lui le charpentier de Nazareth, le prédicateur de Galilée.

Parole hautement scandaleuse pour l'époque, qui lui sera rappelé, reproché plus tard au moment de son procès, mais ô combien importante dans notre chemin de foi, nous le découvrirons par la suite. En effet, si Jésus affirme par ce « Je suis » qu'il est Dieu, il se présente également comme « la vigne » !

## 1.2 « ... la vraie vigne »

Pourquoi utiliser cette métaphore, cette image ? Qu'évoque, pour vous la vigne ? Son doux fruit, le vin qui « réjouit le cœur de l'homme » comme le dira le Psalmiste (Ps 104.15). Certes de joie, il en est question dans notre passage au verset 11 « *Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète* ». Mais la joie doit-elle ici provenir du fruit de la vigne au sens propre (vin), somme toute assez éphémère et dont le trop plein garantie des désagréments ? Ou bien de ce fruit produit par la relation à celui qui se présente comme la vraie vigne ? (Certains me répondront peut-être les deux).

A l'époque de Jésus, et bien avant dans l'Antiquité, la « vigne » était souvent utilisée comme image pour faire des comparaisons car elle comptait parmi les quelques « arbres fruitiers » de l'époque avec le figuier et l'olivier entre autres. La

vigne était parfois sacrée pour certaines divinités grecques comme Héraclès ou Dionysos. Jésus se fait-il héritier des penseurs grecs ? Il ne me semble pas.

Il évoque, bien plutôt, par cette expression la façon dont Israël est décrit dans certains textes de l'Ancien Testament. Dans certains textes, le peuple de Dieu est présenté comme cette « Vigne » de choix, choisie par Dieu, et dont il prend soin, qu'il protège envers et contre tout (Esaïe 5. 1-2, Psaumes 80. 8-16) ! Bref, une vigne d'exception dont il est justement, attendu par Dieu le divin vigneron, qu'elle produise un bon fruit, un vin « qui réjouisse le coeur de l'homme (et de la femme) ». C'est donc ce qu'attendait Dieu, en prenant soin de cette vigne, de son peuple, Israël objet de son amour, lieu de sa présence, était un fruit attendu des bons soins divins était bien de **refléter et produire la joie de Dieu qui conduiraient les autres nations à reconnaître que le Dieu est d'Israël est le seul vrai Dieu plein de compassion.**

Mais cette « vigne d'exception », contrairement aux attentes de Dieu, « n'a produit que des raisins infects » (Esaïe 5.2, 4-7 ; Ésaïe 18: 5-6 ; Jérémie 5.10), c'est-à-dire toutes sortes d'idolâtries, d'injustices et ce n'est pas faute de bons soins, de pardons, du divin vigneron. Face à cette injustice flagrante et criante, ce peuple-vigne encourait la juste colère divine, le jugement du vigneron face à une vigne aux fruits amers, et être mis au rebut, brûlé (Psaumes 80).

Mais fort heureusement, l'histoire du peuple de Dieu ne s'est pas arrêtée là. Malgré tout cela, envers et contre tout, l'amour de Dieu pour son peuple était plus grand, pour cette « vigne choyée », une promesse de renouveau était même déjà annoncée sous la forme d'un chant de louange ;

*« 3 C'est moi, l'Éternel, qui la garde ; en tout temps, je l'arrose. De peur que l'on s'en prenne à elle, nuit et jour je la garde. 4 Ma colère est passée, et s'il se trouve |des ronces, des épines, je marcherai contre elles |pour leur faire la guerre et j'y mettrai le feu. 5 A moins qu'on me prenne |pour refuge et rempart, qu'on fasse la paix, oui, la paix avec moi. 6 Dans les jours à venir, |Jacob prendra racine, Israël fleurira |et fera des bourgeons, il couvrira de fruits |la surface du monde » (Es 27.2-6).*

Alors, lorsque Jésus se présente comme « la vraie vigne », il concentre toute cette réalité, il renvoie à toute cette histoire d'amour entre Dieu et son peuple. Bien plus, en se présentant ainsi, c'est comme si le Christ « incarnait », « représentait » et « rassemblait » le peuple de Dieu aussi bien pour « porter le poids de ses égarements, de son péché », subir la colère de Dieu, que pour inaugurer l'accomplissement des promesses de Dieu. Le psalmiste formulera cette action de Dieu de la façon suivante ; « *Tu as fait passer ton peuple par des moments très pénibles ! Tu nous as fait boire un vin qui nous étourdit !* » (Ps 60.5) Sur un autre bois que celui de la vigne, le Christ nous a ouvert le chemin du pardon de l'Amour, de la paix avec Dieu. En mourant sur le bois de la croix, il a reçu la colère méritée par son peuple (nous inclus) par la « vigne - peuple », il a bu ce vin « aigre » qui étourdit offerts par les soldats romains (Mc 15,23 et Mc 15,36) comme si face au divin vigneron, il acceptait de subir le feu du jugement, lui le juste pour les injustes, lui le Fils fait homme face à son Père. Il s'est levé lui la « vraie vigne », Dieu fait homme, Le « Je suis », pour nous donner la vie, le pardon, pour que nous ne subissions pas la douloureuse peine d'une vigne aux fruits amers. Car reconnaissons-le, notre vie n'est pas jalonnée que de bons fruits. DIAPO 19



Dès lors, par la foi, nous sommes greffés à lui, Lui la vraie vigne, notre espérance, notre identité change ! Notre regard sur nous sommes mêmes, sur les autres devraient changer ! Car ce qui vaut pour moi vaut pour l'autres, nous sommes tous greffés sur la même vigne ! Nous sommes « purifiés par sa Parole » (v. 3) c'est à dire rendu apte pour nous présenter devant Dieu, aimés par Dieu de la même façon dont le Père aime le Fils (v. 9a), appelés « amis de Jésus » et non « serviteurs » (v. 15), « choisis par le Christ » (v. 16) et « établis pour porter du fruit par le Christ lui-même » (v. 16). Tout ceci résulte de cette réalité de notre appartenance au Christ. Quel contraste entre ce que nous méritons de Dieu d'un côté et ce que nous recevons du Christ par amour, d'autre part. Alors que ressentir

? Que répondre ? Que faire en retour ? Je dirais la « joie de produire un fruit qui honore Dieu » (v.8), qui « manifeste sa présence dans notre communauté, dans notre vie » et qui rayonne tout autour de nous, là où le Seigneur nous a placé la semaine. En un mot « être fécond » !

Une question demeure alors ; quel est donc ce fruit qui « honore Dieu » ?

## 2 Quels fruits sommes appelés à porter ?

Sans doute qu'à la suite de tout cela, nous nous imaginons bien le fruit à porter ! Si nous sommes « greffés » attachés à la vigne par amour, par grâce alors certainement nous touchons du doigt le fruit à produire ; l'amour, un amour inconditionnel mais lucide, un amour éclairé mais qui voit plus loin ;

*« Dieu aime les êtres humains. Dieu aime le monde. Pas un être humain idéal, mais des êtres humains tels qu'ils sont; pas un monde idéal, mais le monde réel. Ce que nous trouvons répugnant dans leur opposition à Dieu, ce à quoi nous nous dérobons avec douleur et hostilité ... c'est pour Dieu le fondement de l'amour insondable. »* Dietrich Bonhoeffer

Voici donc quel fruit nous devons porter ; l'amour du prochain ;

*« Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».*

Tout comme dans l'AT, le fruit attendu était la fidélité d'Israël à l'égard de son Dieu, ainsi, l'obéissance aux commandements du Christ à savoir « l'amour mutuel », «  *aimez-vous les uns les autres*  » est un commandement qui ne va pas de soi, et puis peut sembler vague, «  *aimer, bon, bon moi j'aime le chocolat, j'aime mon chien, j'aime mes amis, mes enfants mon conjoint, et c'est déjà pas mal !*  » , c'est vrai mais s'il faut produire cet amour comme l'a fait Jésus alors c'est une autre histoire, un amour qui est plus qu'un élan du cœur, une véritable obéissance, « si vous gardez mes commandements ». Obéissance qui nous dit à la fois qu'il nous vient d'un plus grand et qu'il ne va pas de soi - Lucidité sur notre capacité à aimer !

D'autant qu'il ne s'agit pas ici d'un amour bucolique, romantique relevons-le «  *aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés*  ». Et aussitôt,

Jésus qualifie cet amour en précisant ; « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ». Déjà, dans la philosophie grecque antique, la mort consentie par amitié était reconnue comme l'expression d'un noble idéal ;

- Platon « *Cela n'est pas douteux, mourir pour autrui, c'est à quoi, seuls, consentent ceux qui aiment, et non pas seulement des hommes mais aussi des femmes* »
- Aristote « *il est vrai également de l'homme vertueux qu'il agit souvent dans l'intérêt de ses amis et de son pays et même s'il en est besoin, donne sa vie pour eux* ».

Cependant, lorsque le Christ prononce cette parole « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* », il s'apprête à le mettre en pratique en mourant sur la croix pour ses amis, certes, mais aussi pour celles et ceux qui sont ses « ennemis », comme le dira justement l'apôtre Paul, lui-même autrefois ennemi du Christ, devenu son plus zélé serviteur.

Alors, chers amis, nous voici comme les apôtres autrefois face à ce merveilleux présent, ce cadeau incroyable de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Nous voici appelés, comme eux, à porter ce fruit de l'amour, ensemble, les uns pour les autres, de la même façon, de la même intensité que celui porté par le Christ pour chacune et chacun d'entre nous, et pour notre collègue de travail, notre voisin, notre ennemi, celui qui nous agace comme celui qui nous fait rire. Si nous sommes là, ensemble, ce matin, ce n'est pas donc le fruit du hasard mais de l'amour de Dieu qui porte sur nous un regard de Père bienveillant.

Alors prêt à relever le défi de cet amour inconditionnel ? Même lorsque je suis derrière mon volant ou serré dans le tram/métro ? La route véritable épreuve de sainteté ! Ichthus à l'arrière de la voiture ? Alors comment faire ?

### 3 Comment porter ce fruit, « jour après jour » ?

Revenons à nos raisins. Sans voir dans le détail, ce que peut signifier « porter ce fruit d'amour » au quotidien, objet des méditations de la semaine qui vient, je souhaiterai semer avec vous quelques pistes pour rendre féconde notre vie chrétienne, notre vie de sarment « attachés au Christ » ;

### 3.1 Cultiver une intimité avec le Christ, la vraie vigne

Commençons par une bonne nouvelle qui réside dans deux paroles prononcées par Jésus « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » v. 5 et avant cela le verset 4 « *Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep* ». Jésus pointe ainsi notre incapacité à produire un tel amour sans lui (ce qui est en un sens une bonne nouvelle) mais aussi nous révèle que c'est bien en cultivant une intimité,

une relation de proximité avec lui que naîtra « le vouloir et le faire » (Ph 2.13). C'est bien le sens du « *Demeurez en moi* ». Comme des sarments dépendent de la vigne pour toute sa vie, il serait illusoire de vouloir aimer comme Jésus sans entretenir cette relation vitale, étroite. Combien de fois, cela ne nous arrive-t-il pas de vivre comme des sarments sans Cep ? Combien de fois, le temps dédié à rencontrer le Christ se résume à peau de chagrin ? Combien de fois également les épreuves, les



ruses de l'ennemi arrivent à orienter nos regards ailleurs, à remplir notre esprit, notre cœur de bien des choses qui nous « occupent », nous préoccupent ? Il ne s'agit pas ici ce matin d'entrer dans une logique de culpabilité, de « devoirs à faire », sinon Jésus n'aurait pas choisi l'image de la vigne pour décrire notre relation à Lui. Une image vivante, une image qui nous rappelle son amour premier. Il s'agit d'une invitation à rester « attaché », même lorsque notre barque s'agite ne pas s'éloigner du centre pour se pencher au-dessus de la barque et s'effrayer de la hauteur de la vague, mais bien plus de s'attacher à toujours plus centrer nos vies sur le Christ !

### 3.2 Émonder (se laisser émonder) ce qui empêche le fruit de pousser

Comme nous l'avons vu au départ cet appel à porter du fruit est premièrement un élan communautaire. Par conséquent, tout comme le vigneron émonde, élague, la vigne des branches infructueuses, pour porter du fruit en abondance, le Seigneur à travers la plume de Paul nous exhorte à émonder les feuilles et branches inutiles qui affaiblissent l'amour fraternel, qui fragilisent une communauté réduisant peu à peu son « fruit » ;

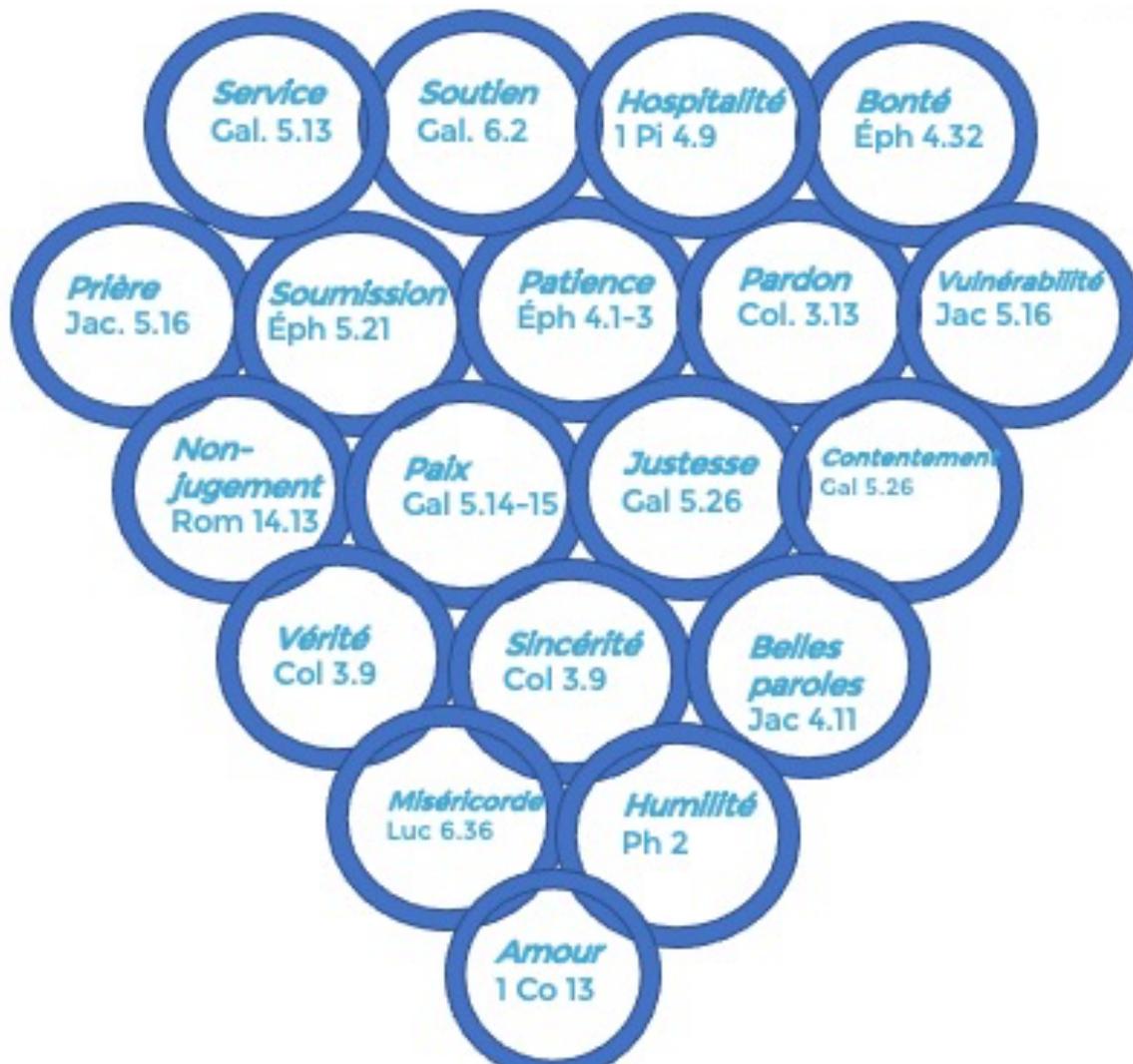


Il se peut même qu'il le fasse lui-même, il se peut qu'à travers des temps difficile ils pointent ces feuilles, ces branches qui sont là et vont affaiblir son Église pour laisser place au bon fruit. Nous sommes alors appelés à faire route commune pour discerner, ensemble ce qui peut-être changer pour que nous portions du fruit ensemble et cela avec lucidité, confiance et joie ... j'ai envie que nous fassions nôtre cette prière inspirée de Marc-Aurèle :

*« Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer, le courage de changer celles que je peux changer et la sagesse de distinguer les premières des secondes ».* Marc-Aurèle (empereur et philosophe)

### 3.3 Faire route commune pour glorifier le Seigneur (v. 8)

Nous sommes toutes et tous au bénéfice de cette grâce, de cette sève, de cet Esprit Saint qui vient donner vie et fait jaillir la vie dans nos existences, dans nos communautés pour produire le « bon fruit » qui réjouira le cœur de Dieu, le nôtre et celui de ce monde qui a tant besoin de l'Évangile ;



En effet, « Juger les autres nous rend aveugles, tandis que l'amour éclaire. En jugeant les autres, nous nous aveuglons sur notre propre mal et sur la grâce à laquelle les autres ont tout aussi droit que nous. » DB

### 3.4 ... pour porter le fruit rayonnant de l'Évangile autour de nous

La crise sanitaire a rappelé au monde, notre fragilité, la faiblesse de notre condition et a pointé aussi le besoin pour l'Église de rayonner de l'Évangile. Je souhaiterais terminer par cette petite histoire qui m'a toujours touché

Au centre médical Kijabe de la mission intérieure du Soudan, les missionnaires médicaux du SIM Bob et Marion Bowers ont récemment soigné un jeune homme avec une morsure de serpent paralysante. Dans de nombreux pays du tiers monde, les morsures de serpents sont courantes et mortelles. Pendant quatre jours, le jeune homme est resté inconscient. Dans des circonstances normales, il serait mort le jour de la morsure du serpent. Mais le cinquième jour, il se réveilla miraculeusement. Cet après-midi-là, un groupe d'étudiants du Moffat Bible College est venu à l'hôpital pour partager l'Évangile avec les patients. Après avoir entendu l'Évangile, l'homme a accepté Christ comme son sauveur. À minuit, il a fait un arrêt cardiaque et est décédé. Mais il a rejoint celui auquel il s'était attaché et qui l'attendait les bras grands ouverts.

Que le Seigneur nous donne de porter du fruit pour rayonner ensemble de son amour et de sa joie autour de nous, dans ce monde qui en a tant besoin. Amen